

LE DÉSARROI EN ALLEMAGNE : ON RÉCLAME UN DICTATEUR !

EXCELSIOR

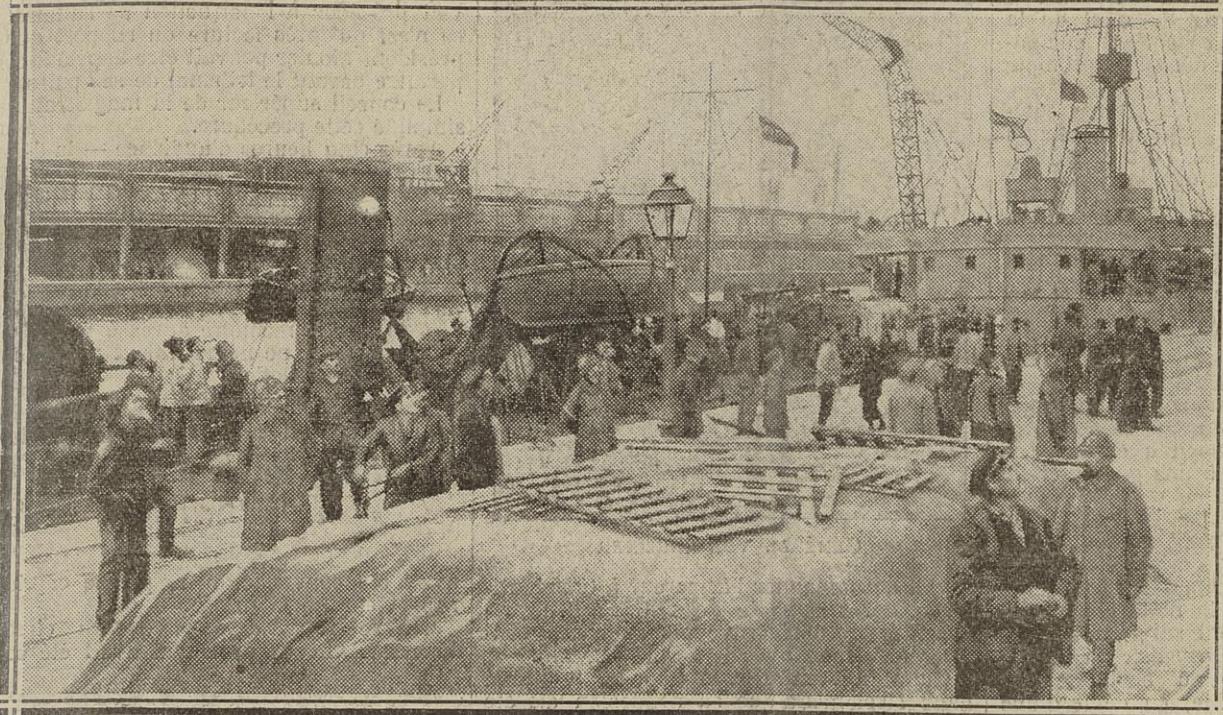
Huitième année. — N° 2.529. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

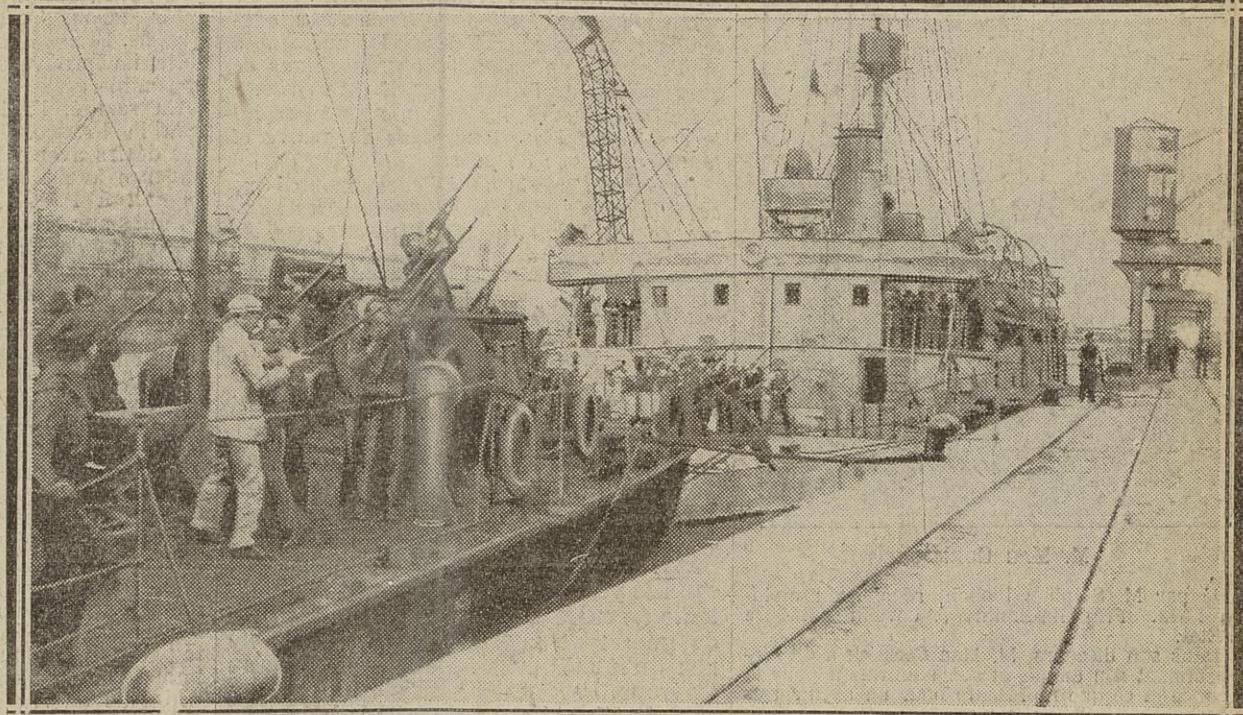
Jeudi
18
OCTOBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: Téléphone : Wagram 5744 et 5745 ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

ILS PRÉTENDENT BOMBARDER DES "FORTERESSES" Ils achèvent des blessés et tuent des enfants



SOLDATS ET CIVILS OBSERVENT LES AVIONS ENNEMIS A DUNKERQUE



BATTERIES CONTRE AVIONS A BORD DE MONITORS ANGLAIS DANS LE PORT



D'UNE MAISON DE DUNKERQUE, DES SAUVETEURS RETIRENT DEUX FILlettes : UNE BLESSEE, L'AUTRE TUÉE PAR LES BOMBES ENNEMIES

Les raids répétés des avions allemands sur Dunkerque ont causé de graves dégâts. Les bombes ennemis ont tué ou blessé de nombreuses personnes. Parmi les morts, victimes innocentes de ces attaques, se trouvent des enfants. L'hôpital de Rosendaël a reçu des obus incendiaires : des malades et des religieuses ont péri. Ces faits, aussi bien, ne sont point nouveaux : la "forteresse" de Dunkerque a déjà subi d'autres assauts d'une aussi

inutile sauvagerie, ainsi qu'en témoignent nos photos prises au cours de bombardements antérieurs, en 1915 et en 1916. En dépit de ces épreuves, les Dunkerquois, à qui leur maire, le commandant Terquem, donne l'exemple du courage, conservent une attitude admirable. Le président du Conseil, ministre de la Guerre, vient, on le sait, de leur rendre hommage en citant la ville, c'est-à-dire la population tout entière, à l'ordre de l'armée.

LA GRANDE AMITIÉ ET LE GRAND EFFORT DES ÉTATS-UNIS

Discours de M. Mac Cormick, député américain, au déjeuner offert en son honneur par le comité d'action à l'étranger.

M. Mac Cormick, membre du Parlement des Etats-Unis, de passage à Paris, chargé de faire dans tous les pays de l'Entente une étude en vue de l'organisation de la délégation américaine au Parlement interallié, a pris, hier, la parole, au déjeuner offert en son honneur par le Comité parlementaire d'action à l'étranger, comité pré-



M. MAC CORMICK

sidé par M. Stéphen Pichon, sénateur, remplaçant M. Franklin-Bouillon, devenu ministre d'Etat.

Dans son discours, M. Mac Cormick a dit éloquemment son amour et son admiration pour la France et ce que représente pour un avenir très prochain l'effort de son pays.

Je suis un vieil ami de la France, a déclaré M. Mac Cormick, mais elle me cause aujourd'hui une impression nouvelle et merveilleuse. Je suis venu ici craignant pour sa force, mais j'ai puisé du courage aux sourcilles mêmes de sa puissance.

Quand la *Touraine* jeta l'ancre dans l'estuaire de la Gironde, j'étais angoissé par cette idée que je pourrais trouver la France éprouvée, cette France où j'avais vécu enfant, cette France où plus tard j'avais amené ma jeune épouse, cette France évoquatrice de mille souvenirs. Du moment où j'ai mis le pied sur le sol français, j'ai senti, comme Briarée, ma force centuplée au contact de sa vigueur. En passant devant ses bois, devant ses fermes, qui paraissent aux yeux du reste du monde de véritables jardins, j'ai vu la France active.

Pour nous, Américains, dont toutes les traditions sont purement démocratiques et républicaines, c'est une impression extraordinaire de rattacher les noms de rois presque légendaires, Clovis et Charles Martel, à ceux de simples citoyens, le généralissime et le maréchal de France : Pétain et Joffre. Ils symbolisent par ce caractère même le fait qui a pu rallier la plus grande partie du monde civilisé à la cause que défendent la valeur de vos armées et la sauveté de vos hommes d'Etat. La vieille Asie et la jeune Amérique, la vénérable Chine et dix Républiques du nouveau monde ont fait cause commune avec vous et avec vos alliés.

Dans une réunion comme celle-ci, à Londres, le chancelier de l'Echiquier a dit que toutes les merveilles de son organisation militaire ne sauveraient pas de la faillite l'autocratie allemande impuissante à comprendre l'esprit des peuples démocratiques. On l'a bien vu, mieux que partout ailleurs, dans mon propre pays. Votre presse vous apporte l'écho du bruit fait par nos agitateurs, comme nous lisons dans la note qu'il y a du scandale en France. Mais vous ne savez pas assez que la grande majorité des Américains d'origine allemande montre un loyalisme admirable ; ils sont aussi Américains, aussi patriotes, que les hommes de sang anglais, scandinave, slave, latin, ou, comme je le suis moi-même, de sang irlandais. On m'a parlé d'un village de l'Illinois, mon Etat natal, où 21 jeunes gens sur 26, tous d'origine allemande, sont volontaires dans l'armée. Des officiers américains, dont le nom est aussi allemand que celui d'Hindenburg, ne m'ont pas dit qu'avec colère et dégoût de ces aviateurs allemands tuant de propos délibérés les femmes héroïques qui soignent les blessés.

D'immenses préparatifs se font de l'autre côté de l'Océan, mais on ne peut attendre un résultat immédiat, quand une tâche si considérable doit être remplie par un peuple qui n'était aucunement préparé à la guerre. Mes compatriotes n'étaient véritablement prêts qu'en ce qui concerne le vif sentiment de leur devoir et la ferme résolution héritée de leurs ancêtres, qui, debout sur les côtes bêrisseuses de rocs, s'écriaient avec le psalmiste : « J'élèverai mes yeux vers les collines d'où vient mon secours. Celui qui garde Israël ne tombera dans la tourpe, ni dans le sommeil. »

D'immenses préparatifs, comme je l'ai dit, sont commençés. Vous avez vu dans nos rues des volontaires de l'armée régulière. Le message qu'apportent les Américains ne s'adresse pas moins à Guillaume de Hohenzollern qu'à votre France bien-aimée. Ils ont vu par leurs yeux ce que le monde connaît par oui-dire : les preuves de votre hérosisme et de votre sacrifice.

Oui, mes amis, aussi sûrement que nous savons que la France est toujours vivante, nous savons que ses fils ne sont pas morts en vain. Nous autres Américains, nous savons que la France douce, gaie, tendre — comme elle l'était, et comme elle le sera encore — est terrible et inébranlable sur le champ de bataille, qu'elle reste mère des armées indomptables. Par-dessus les corps de ceux qui sont tombés, par-dessus les champs dévastés, par-dessus les clochers brisés de Reims, elle voit à travers les brouillards sanglants l'étoile de la victoire, cette France qui a tant souffert et qui souffre encore — la France victorieuse.

M. Painlevé, président du Conseil, répondant à M. Mac Cormick, a salué en lui « l'éminent citoyen de la grande nation américaine, ami des bons et des mauvais jours », et M. Franklin-Bouillon, ministre des Missions à l'Etranger, a terminé en évoquant les souvenirs de sa mission en Amérique.

LE DERNIER BLUFF DU GOUVERNEMENT AUSTRO-HONGROIS

« Puisque l'Entente ne se précipite pas sur nos offres de paix, nous allons, dit le comte Czernin, relever nos prétentions. »

ZURICH, 17 octobre. — On télégraphie de Vienne que le ministère des Affaires étrangères austro-hongrois a fait une communication à l'Entente.

Dans cette communication il est dit que le gouvernement austro-hongrois considère que les efforts en faveur de la paix faites par les Empires centraux sont aujourd'hui terminés, du moins momentanément.

Dans les cercles gouvernementaux austro-hongrois on considère que les puissances de l'Entente ont rejeté les propositions de paix faites par l'Allemagne et l'Autriche.

En conséquence, les Empires centraux ont le droit de réviser leurs buts de guerre et leurs conditions de paix.

Le comte Czernin a d'ailleurs annoncé que ces conditions seraient changées si les puissances de l'Entente n'acceptaient pas de concrète la paix immédiatement. — (Radio.)

Le gouvernement bulgare est insatiable

Mais M. Radoslavov, qui représente le parti de l'intransigeance, aura de rudes assauts à soutenir.

Le Sobranie bulgare a repris ses séances au moment où Guillaume II quittait Sofia. Si vraiment l'empereur allemand est allé visiter le roi Ferdinand pour obtenir de lui des concessions sur les buts de guerre de la Bulgarie, il ne semble pas qu'il ait réussi. Dans son discours du trône, Ferdinand a insisté de nouveau sur la liberté et l'unification de la race bulgare. C'est dire qu'il n'entend pas



M. RADOSLAVOV

renoncer aux conquêtes que la Bulgarie a faites, grâce aux Allemands, sur la Serbie et sur la Roumanie et même sur la Grèce, grâce au roi Constantin.

Ce discours du trône laisserait donc entendre que le gouvernement bulgare reste intransigeant et n'est pas disposé à faciliter pour son compte la paix que l'on désire à Berlin et à Vienne. L'aide de ses puissants complices a permis à la Bulgarie de prendre sa revanche de la deuxième guerre balkanique. Aujourd'hui, elle a les mains pleines. Que ses alliés se tirent d'affaire comme ils pourront. Quant à elle, elle ne veut qu'une paix, celle qui la laissera agrandie aux dépens de tous ses voisins.

Le peuple bulgare, qui est fatigué de la guerre, ratifierait-il le point de vue du gouvernement ? On annonce pour les prochaines séances du Sobranie de violentes attaques contre M. Radoslavov, qui représente la politique de l'intransigeance. Désirera-t-il aujourd'hui d'avoir l'Allemagne qui ne soit plus intraitable, l'Allemagne ne tient peut-être plus autant à M. Radoslavov que quand il s'agitait pour elle d'obtenir l'alliance bulgare. Et il ne serait pas impossible qu'après avoir soutenu à Sofia les belliqueux à outrance elle appuyât, aujourd'hui, les partis modérés de ses vœux et peut-être d'autre chose encore. — J. B.

La bataille navale tarde à s'engager dans le golfe de Riga

Les Allemands continuent l'invasion méthodique de l'île d'Osel et paraissent avoir capturé les détachements russes qui se trouvaient isolés dans la presqu'île de Sworbe.

Au nord et au sud de l'île, dans les passes de Scela et d'Irben, les bâtiments légers des deux flottes sont entrés en contact et ont eu plusieurs escarmouches au cours desquelles l'ennemi, grâce à l'énergie de nos alliés, n'a pu remporter aucun avantage. Il a en même temps dirigé de nombreuses reconnaissances aériennes dans le golfe de Riga et jusqu'à Pernov, marquant ainsi le but de ses opérations.

Mais ce ne sont encore là que les préliminaires de la bataille. Elle tarde à s'engager, comme si les Allemands étaient surpris d'une résistance qu'ils ne prévoyaient pas et redoutaient des pertes qui affaibliraient leur flotte pour les luttes de l'avenir.

Sur le front occidental, l'activité de l'artillerie est redevenue très intense en Flandre, au nord de l'Aisne et sur les deux rives de la Meuse.

Jean VILLARS.

LA PRESSE ALLEMANDE PRÉTEND QUE LA FRANCE EST EN ÉTAT DE GUERRE CIVILE

Mais c'est en Allemagne que ni la politique ni l'emprunt ne marchent.

La presse allemande, sur un mot d'ordre, s'est emparée des incidents politiques qui viennent de se dérouler dans notre pays. Elle prétend que la France est dans un état de trouble grave et à la veille d'une complète dissolution. Pour ne prendre qu'un exemple, la *Gazette de Magdebourg*, un des principaux organes du parti national-libéral, imprimait hier que la guerre civile avait éclaté en France, ainsi qu'un ministre français l'avait déclaré lui-même à la tribune.

M. Michaëlis, qui devait rentrer aujourd'hui à Berlin, prolonge jusqu'à samedi son séjour en Courlande. M. von Kuhlmann, qui

est assez curieux de constater que la plupart des personages intéressés se sont accordés pour quitter Berlin et s'échapper ainsi à tous les dangers des déclarations et des interviews.

Le conseil devait décider s'il y avait ou non lieu de « suivre ». En cas d'affirmative, le président Alphonse Bard, rapporteur, devait procéder à l'instruction de l'affaire, et ce n'est qu'après lecture du rapport que le président Monier pouvait être appelé à comparaître devant le tribunal de ses pairs.

Le conseil supérieure de la magistrature a simplifié cette procédure.

Après cinq heures d'audience — la délibération ne prit fin qu'à six heures — le conseil a décidé que M. le premier président Monier serait cité à comparaître devant ses pairs, jugeant à huis clos, le 6 novembre prochain, sans nouvelle enquête. En décidant ainsi, la cour suprême a admis que les explications du rapporteur et du procureur général, complétées par le mémoire adressé par le président Monier, ne nécessitaient aucun complément d'instruction.

LE PRÉSIDENT MONIER DEVRA COMPARAÎTRE DEVANT SES PAIRS

Ainsi en a décidé, hier, après cinq heures d'audience, la Cour de Cassation réunie en Conseil de la magistrature.

La cour de cassation, réunie en conseil de la magistrature, a tenu, hier, à une heure, sa deuxième audience pour poursuivre l'examen de la demande de poursuites disciplinaires contre M. Monier, président de la cour d'appel.

Le conseil devait décider s'il y avait ou non lieu de « suivre ». En cas d'affirmative, le président Alphonse Bard, rapporteur, devait procéder à l'instruction de l'affaire, et ce n'est qu'après lecture du rapport que le président Monier pouvait être appelé à comparaître devant le tribunal de ses pairs.

Le conseil supérieure de la magistrature a simplifié cette procédure.

Après cinq heures d'audience — la délibération ne prit fin qu'à six heures — le conseil a décidé que M. le premier président Monier serait cité à comparaître devant ses pairs, jugeant à huis clos, le 6 novembre prochain, sans nouvelle enquête. En décidant ainsi, la cour suprême a admis que les explications du rapporteur et du procureur général, complétées par le mémoire adressé par le président Monier, ne nécessitaient aucun complément d'instruction.

M. a été entendu hier par le capitaine Bouchardon

avait été convoqué, hier, par le capitaine rapporteur Bouchardon.

On se rappelle dans quelles circonstances le chevalier de Duval ayant été saisi,

qu'il sera de nouveau convoqué par le capitaine Bouchardon.

M. Turmel lit une nouvelle note...

Le député de Guingamp avait demandé à M. Gilbert à être confronté. Le magistrat instructeur lui a donné, hier après-midi, cette satisfaction, mais M. Turmel n'en a pas profité pour réduire à néant la grave accusation portée contre lui. Il a continué à user de la même procédure en recourant à un moyen dilatoire.

A trois heures, M. Turmel fut introduit dans le cabinet de M. Gilbert, où arrivèrent son défenseur M^e Jacques Bonzon et MM. Saumande, Durand, Lenoir, députés et conseillers de la Chambre; Suble, trésorier; Séguy, chef des huissiers, et Cousin, huissier.

M. Gilbert commence la confrontation en ces termes :

— Vous avez demandé à être confronté avec les témoins : je ne vois aucune utilité à procéder à cette opération à la Chambre : je crois que vous pouvez vous expliquer ici.

Le député de Guingamp répondit par cette... lecture.

Monsieur le juge,

Depuis vingt-six jours vous m'avez inculpé d'opérations commerciales avec l'ennemi, en vertu de la loi du 4 avril 1915. Depuis vingt-six jours je vous demande de m'indiquer au moins une opération de cet ordre que j'aurais commise.

Il y a trois jours encore, je vous faisais tenir, par mon défenseur, une lettre où je vous demandais formellement de formuler enfin, vous accusateur, les seules accusations légales que vous avez le droit de m'opposer.

Aujourd'hui encore, vous vous y refusez. Aujourd'hui encore, vous vous livrez à des investigations qui ne reposent sur aucun témoignage.

Dans ces conditions, je me tais. Les communiqués judiciaires que votre parquet donne à la presse peuvent être faussement incomplets, la presse pourra continuer de verser sur moi des sarcasmes ; vous pourrez continuer de nous détenir en prison, ma femme et moi : je me tairai tant que vous n'aurez pas indiqué les « opérations commerciales avec l'ennemi ». Mon silence sera légal, devant votre interrogatoire extra-judiciaire.

M. Gilbert ayant formellement déclaré que la lettre annoncée dans la note ne lui était jamais parvenue, M. Turmel affirma l'avoir remise à son défenseur.

Et M^e Jacques Bonzon précisa :

— Moi-même ai mis cette lettre à la poste aux environs de la prison de la Santé.

— J'affirme n'avoir rien reçu, répéta M. Gilbert.

Après cette « incidente » le député de Guingamp reprit :

— J'ai exigé une confrontation à la Chambre. Je ne veux pas épiloguer : je ne répondrai pas tant que vous n'aurez pas cité un seul acte de commerce avec l'ennemi que j'aurais commis... Ce n'est pas un délit, je fais de posséder des billets de banque suisses. Je suis victime d'une machination, d'un complot...

A ces derniers mots, M. Saumande protesta, au nom de ses collègues, contre cette accusation.

J'entends vos protestations,acheva M. Turmel, mais je me répondrai que lorsqu'on aura prouvé que je suis coupable...

L'affaire Bolo

Le capitaine Bouchardon a entendu hier matin, dans l'affaire Bolo, trois témoins, dont un très important. L'après-midi, le rapporteur a recueilli, dans cette même affaire, le témoignage d'un officier de l'armée au glaive.

Opposition au non-lieu sur la mort d'Almeryda

Au nom de son fils, Jean Vigo, Mme Clémentine Almeryda a fait, hier, dans les vingt-quatre heures de la signification, opposition à l'ordonnance de non-lieu rendue par M. le juge d'instruction Drioux dans la plainte contre X... en assassinat de Miguel Almeryda. C'est par exploit de M. Dinten, huissier audiencier au tribunal correctionnel, que l'opposition a été signifiée au Procureur de la République.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS PIGIER
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

PAUL PAINLEVÉ.



L'AVIATEUR CHEMET
aviateur français qui, prisonnier en Allemagne, tenta de s'évader et se noya en traversant le Rhin, au moment où il allait atteindre la rive suisse

LES CONTES D'EXCELSIOR
DANS LE MONDE
PAR
GABRIEL DARCY

MIRZA, levrette minuscule, collier de maroquin blanc avec clouté de turquoises, paletot-sac dernier modèle, avec martingale et poches pour le mousquet armorié.

CRAPOUILLOT, chien de tranchée ; race : indéfinissable, aspect un peu inquiétant.

Le commissionnaire déjeune chez son élégante maîtresse. Les deux chiens, oubliés dans le salon, s'étendent à déborder. La petite chienne, pas très rassurée de se trouver seule avec ce compagnon hirsute et de manières brusques, se tient sur une petite réserve. Crapouillot, très à l'aise, examine l'appartement avec intérêt, puis, après avoir, d'un ongle frénétique, rappelé à l'ordre quelques parasites indiscrètes qui rôdent sous son poil rouge, se décide à sacrifier aux usages mondains.

CRAPOUILLOT. — C'est gentil, chez toi !... C'est un peu étroit, ça manque d'air et d'espace, mais c'est coûteux, c'est confortable et c'est plein de coins épatains pour dormir. (Il saute sur une bergère et s'étend voluptueusement.)

MIRZA (scandalisée). — Que faites-vous ?... Ne nous a-t-on jamais appris qu'il ne faut pas monter sur les meubles avant de s'être lavé ?

CRAPOUILLOT (joyeux). — T'en fais pas !... Si elle réclame, tu me l'enverras !... Est-ce que les patrons sont râleurs, dans ta cagnotte ?...

MIRZA (minaudant). — Oh ! ma maîtresse est charmante. Elle est aux petits soins pour moi. Elle me gâte... Tenez ! voyez le ravissant costume qu'elle m'a fait faire... C'est très séyant, n'est-ce pas, cette vareuse demi-cintrée, avec ces revers et ces petites perches ?... Ne trouvez-vous pas qu'elle me va bien ?... Elle fait jeune et elle amincit les banches...

CRAPOUILLOT (incrédul). — Tu charries ?... Faut être dingue pour s'empêtrer dans une tôle de tenté quand on n'est pas blessé... Je crois qu'on t'avait mis la gale... (Il se gratte.) Mirza se recule instinctivement. T'en fais pas, c'est guéri depuis six mois...

MIRZA (suffoquée). — Oh... quelle horreur !!!

CRAPOUILLOT (philosophe). — Faut pas crâner ! Ça peut arriver à tout le monde. Ainsi, moi, l'an dernier, j'ai bien attrapé la gale... (Il se gratte.) Mirza se recule instinctivement. T'en fais pas, c'est guéri depuis six mois...

MIRZA (hésitante). — Mais pourquoi vous grattiez-vous sans cesse ?...

CRAPOUILLOT. — C'est rapport à mes toots et à mes pucciés qui ne sont pas d'accord. (Il se gratte énergiquement.)

MIRZA. — Votre maître ne vous lave donc jamais ?

CRAPOUILLOT (égalé). — Pensez-vous ? Il en a souvent plus que moi !... Et puis, faut bien que tout le monde vive ! (Un silence générale...) CRAPOUILLOT (reprend) : Dis donc, on nous a oubliés. A quelle heure est-ce qu'on croûte dans ce patelin ?

MIRZA. — On va nous appeler pour la patée dès que le valet de chambre aura des courants à.

CRAPOUILLOT (curieux). — Y a-t-il un bath custo ?...

MIRZA (avec une moue). — Il n'est pas maladroit, mais, avec ces mauvaises restrictions, cela devient terriblement difficile de se nourrir convenablement. On ne fabrique plus mon biscuit spécial, le pain Viollette est infâme, et ces deux jours sans viande m'abîment l'estomac !...

CRAPOUILLOT (goguenard). — Deux jours sans viande !... Pauvre trésor ! Viens sur le front : tu auras du rat tous les jours !...

MIRZA. — Ah ! cette guerre !... Comme c'est long ! N'en verrons-nous donc jamais la fin ?...

CRAPOUILLOT. — Qu'est-ce que tu dirais, ma vieille, si tu étais une chienne boche ?... C'est là-bas que les cabots doivent avoir le ventre creux !...

MIRZA. — Oui, le "berger allemand" du locataire du second m'a dit qu'il était rudement content de n'être pas dans son pays en ce moment !

CRAPOUILLOT (furieux). — Comment ! Il y a des bersers allemands à l'arrière pendant que les chiens français se font crever la peau sur le front ?...

MIRZA. — Oh ! ils ont des permis de séjour, et puis on les appelle maintenant des bersers d'Alsace... Ces chiens-là, paraît-il, c'est indispensable pour faire marcher les autos. Ça se met à côté du chauffeur et la voiture roule toute seule...

CRAPOUILLOT (amer). — Encore des embusqués de l'automobile !...

MIRZA (pour rompre le chien, très coquine). — Dites-moi, mon brave, voulez-vous que nous fassions comme nos maîtres ? N'aimeriez-vous pas que je sois votre maîtresse.

CRAPOUILLOT (sans enthousiasme). — C'est une idée comme une autre !

MIRZA (joyeusement). — Que je suis contente !... Vous avez été blessé, je crois ?...

CRAPOUILLOT. — Oui, deux fois : en Artois et à la côte 304.

MIRZA. — Bravo ! Bravo ! Mes amies vont en crever de jalouse !... Venez vous asseoir près de moi et racontez-moi vos campagnes...

CRAPOUILLOT (soupir, quitte à regret sa bergère et, tout en se rapprochant de sa maîtresse, hume l'air avec une évidente surprise). — Qu'est-ce que c'est que cette odeur extraordinaire ?...

MIRZA (flatte). — On a parfumé mon petit mouchou...

CRAPOUILLOT (ouvrant de grands yeux). — Avez quoi ? ? ?

MIRZA (importe). — C'est un mélange !

CRAPOUILLOT (éclatant). — C'est répugnant ! Qui est-ce qui peut bien inventer des horreurs pareilles ?... Passe-moi mon masque ! Je ne veux pas être asphyxié !...

MIRZA (outrée). — Butor !!!

CRAPOUILLOT (brutal). — De quoi ? De quoi ?... On roupète ? On fait des manigances !... Attends un peu, chipie ! J'te vas secouer les puces !...

MIRZA (terrifiée et ravi). — Il va me battre !... C'est délicieux ! Ah ! mon cheri, comme tu sais parler aux chiennes !... Je sens que je vais t'adorer...

CRAPOUILLOT (supérieur). — Toutes les mêmes !... Allons, allons, on les aura !...

(Rideau)

Gabriel DARCY.

Accident mortel

M. Lucien Herse, âgé de soixante-quatre ans, domicilié au 103, rue La-Boëtie, a été renversé, hier, par une voiture automobile appartenant à M. Cherrier, notaire, et conduite par le chauffeur Charles Roulet.

Transporté à l'hôpital Beaujon, M. Herse a succombé en arrivant.

5 HEURES
DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU MATIN

POURQUOI LES MINISTRES DU CABINET SKOLOUDIS PASSERONT EN HAUTE-COUR

Le rapport de la Commission d'enquête vient d'être soumis à la Chambre.

ATHÈNES, 17 octobre. — Le rapport de la commission d'enquête sur le cabinet Skouloudis a été soumis à la Chambre avec les conclusions suivantes :

Les ministres du cabinet Skouloudis ont assumé le pouvoir sans le consentement du peuple ; ils ont signé la violation de la Charte et le décret de dissolution de la Chambre le 31 mai avec l'intention d'abolir la Constitution et d'appliquer la politique personnelle du roi.

Ils ont occasionné la perte d'un million de francs, par l'octroi illégal d'augmentations de soldes, d'allocations et d'indemnités militaires de tous ordres. Ils ont contracté en Allemagne deux emprunts secrets sans les présenter à la Chambre.

Il a été prolongé de 25 ans les priviléges de la National Bank. Ils ont restitué les propriétés musulmanes en Macédoine, malgré les dispositions de la loi sur les représailles pour les propriétés grecques saisies en Turquie.

Ils ont violé le traité avec la Serbie.

Ils ont terrorisé l'opinion publique en utilisant des agents de police du corps de sécurité du roi, et les corps mercenaires de l'avocat allemand Eßlin.

Ils ont organisé des attaques contre les citoyens et contre les journaux libéraux.

Ils ont prolongé sans raison la mobilisation pendant neuf mois, ce qui a provoqué l'indiscipline dans l'armée.

Ils ont protégé de tout façon la propagande allemande.

Ils ont livré aux Bulgares le fort de Rupe, des villes de la Macédoine, un corps d'armée et du matériel d'une valeur de plusieurs millions.

Le rapport conclut au renvoi devant la Haute-Cour par suite de la violation de la Charte, de la loi pénale et aussi de la transgression de la loi de la responsabilité ministérielle.

M. Coundouriotis est excepté de la mesure indiquée par le rapport.

Un cours de la séance de rentrée de la Chambre, contrairement à des habitudes pourtant bien établies, a été turbulente. Les socialistes, en présentant deux ordres du jour, l'un de M. Modigliani, blâmant l'insuffisante considération du gouvernement pour les institutions parlementaires, l'autre de M. Tréves, demandant une discussion préalable sur la crise qui s'est déroulée dernièrement dans le commissariat aux approvisionnements, ont montré qu'ils entendaient engager le combat sans retard et recourir tout au moins à la politique embarrassante et énervante des votes répétés et des appels nominaux.

Le groupe nouveau, dit des "45", qui se compose actuellement de 70 membres environ, a fait ses débuts. M. Cocco-Ortu, son chef, ayant annoncé que sur une question de forme comme celle qui a été soulevée par M. Tréves il était inopportunité d'émettre un vote politique et que, en conséquence, le groupe voterait pour le gouvernement, a été accueilli par les socialistes qui ont protesté et ont empêché la discussion par leur obstruction.

ROME, 17 octobre. — La première séance de la Chambre, contrairement à des habitudes pourtant bien établies, a été turbulente. Les socialistes, en présentant deux ordres du jour, l'un de M. Modigliani, blâmant l'insuffisante considération du gouvernement pour les institutions parlementaires, l'autre de M. Tréves, demandant une discussion préalable sur la crise qui s'est déroulée dernièrement dans le commissariat aux approvisionnements, ont montré qu'ils entendaient engager le combat sans retard et recourir tout au moins à la politique embarrassante et énervante des votes répétés et des appels nominaux.

Le groupe nouveau, dit des "45", qui se compose actuellement de 70 membres environ, a fait ses débuts. M. Cocco-Ortu, son chef, ayant annoncé que sur une question de forme comme celle qui a été soulevée par M. Tréves il était inopportunité d'émettre un vote politique et que, en conséquence, le groupe voterait pour le gouvernement, a été accueilli par les socialistes qui ont protesté et ont empêché la discussion par leur obstruction.

Le groupe nouveau, dit des "45", qui se compose actuellement de 70 membres environ, a fait ses débuts. M. Cocco-Ortu, son chef, ayant annoncé que sur une question de forme comme celle qui a été soulevée par M. Tréves il était inopportunité d'émettre un vote politique et que, en conséquence, le groupe voterait pour le gouvernement, a été accueilli par les socialistes qui ont protesté et ont empêché la discussion par leur obstruction.

Le groupe nouveau, dit des "45", qui se compose actuellement de 70 membres environ, a fait ses débuts. M. Cocco-Ortu, son chef, ayant annoncé que sur une question de forme comme celle qui a été soulevée par M. Tréves il était inopportunité d'émettre un vote politique et que, en conséquence, le groupe voterait pour le gouvernement, a été accueilli par les socialistes qui ont protesté et ont empêché la discussion par leur obstruction.

Le groupe nouveau, dit des "45", qui se compose actuellement de 70 membres environ, a fait ses débuts. M. Cocco-Ortu, son chef, ayant annoncé que sur une question de forme comme celle qui a été soulevée par M. Tréves il était inopportunité d'émettre un vote politique et que, en conséquence, le groupe voterait pour le gouvernement, a été accueilli par les socialistes qui ont protesté et ont empêché la discussion par leur obstruction.

Le groupe nouveau, dit des "45", qui se compose actuellement de 70 membres environ, a fait ses débuts. M. Cocco-Ortu, son chef, ayant annoncé que sur une question de forme comme celle qui a été soulevée par M. Tréves il était inopportunité d'émettre un vote politique et que, en conséquence, le groupe voterait pour le gouvernement, a été accueilli par les socialistes qui ont protesté et ont empêché la discussion par leur obstruction.

Le groupe nouveau, dit des "45", qui se compose actuellement de 70 membres environ, a fait ses débuts. M. Cocco-Ortu, son chef, ayant annoncé que sur une question de forme comme celle qui a été soulevée par M. Tréves il était inopportunité d'émettre un vote politique et que, en conséquence, le groupe voterait pour le gouvernement, a été accueilli par les socialistes qui ont protesté et ont empêché la discussion par leur obstruction.

Le groupe nouveau, dit des "45", qui se compose actuellement de 70 membres environ, a fait ses débuts. M. Cocco-Ortu, son chef, ayant annoncé que sur une question de forme comme celle qui a été soulevée par M. Tréves il était inopportunité d'émettre un vote politique et que, en conséquence, le groupe voterait pour le gouvernement, a été accueilli par les socialistes qui ont protesté et ont empêché la discussion par leur obstruction.

Le groupe nouveau, dit des "45", qui se compose actuellement de 70 membres environ, a fait ses débuts. M. Cocco-Ortu, son chef, ayant annoncé que sur une question de forme comme celle qui a été soulevée par M. Tréves il était inopportunité d'émettre un vote politique et que, en conséquence, le groupe voterait pour le gouvernement, a été accueilli par les socialistes qui ont protesté et ont empêché la discussion par leur obstruction.

Le groupe nouveau, dit des "45", qui se compose actuellement de 70 membres environ, a fait ses débuts. M. Cocco-Ortu, son chef, ayant annoncé que sur une question de forme comme celle qui a été soulevée par M. Tréves il était inopportunité d'émettre un vote politique et que, en conséquence, le groupe voterait pour le gouvernement, a été accueilli par les socialistes qui ont protesté et ont empêché la discussion par leur obstruction.

Le groupe nouveau, dit des "45", qui se compose actuellement de 70 membres environ, a fait ses débuts. M. Cocco-Ortu, son chef, ayant annoncé que sur une question de forme comme celle qui a été soulevée par M. Tréves il était inopportunité d'émettre un vote politique et que, en conséquence, le groupe voterait pour le gouvernement, a été accueilli par les socialistes qui ont protesté et ont empêché la discussion par leur obstruction.

Le groupe nouveau, dit des "45", qui se compose actuellement de 70 membres environ, a fait ses débuts. M. Cocco-Ortu, son chef, ayant annoncé que sur une question de forme comme celle qui a été soulevée par M. Tréves il était inopportunité d'émettre un vote politique et que, en conséquence, le groupe voterait pour le gouvernement, a été accueilli par les socialistes qui ont protesté et ont empêché la discussion par leur obstruction.

Le groupe nouveau, dit des "45", qui se compose actuellement de 70 membres environ, a fait ses débuts. M. Cocco-Ortu, son chef, ayant annoncé que sur une question de forme comme celle qui a été soulevée par M. Tréves il était inopportunité d'émettre un vote politique et que, en conséquence, le groupe voterait pour le gouvernement, a été accueilli par les socialistes qui ont protesté et ont empêché la discussion par leur obstruction.

Le groupe nouveau, dit des "45", qui se compose actuellement de 70 membres environ, a fait ses débuts. M. Cocco-Ortu, son chef, ayant annoncé que sur une question de forme comme celle qui a été soulevée par M. Tréves il était inopportunité d'émettre un vote politique et que, en conséquence, le groupe voterait pour le gouvernement, a été accueilli par les socialistes qui ont protesté et ont empêché la discussion par leur obstruction.

Le groupe nouveau, dit des "45", qui se compose actuellement de 70 membres environ, a fait ses débuts. M. Cocco-Ortu, son chef, ayant annoncé que sur une question de forme comme celle qui a été soulevée par M. Tréves il était inopportunité d'émettre un vote politique et que, en conséquence, le groupe voterait pour le gouvernement, a été accueilli par les socialistes qui ont protesté et ont empêché la discussion par leur obstruction.

Le groupe nouveau, dit des "45", qui se compose actuellement de 70 membres environ, a fait ses débuts. M. Cocco-Ortu, son chef, ayant annoncé que sur une question de forme comme celle qui a été soulevée par M. Tréves il était inopportunité d'émettre un vote politique et que, en conséquence, le groupe voterait pour le gouvernement, a été accueilli par les socialistes qui ont protesté et ont empêché la discussion par leur obstruction.

Le groupe nouveau, dit des "45", qui se compose actuellement de 70 membres environ, a fait ses débuts. M. Cocco-Ortu, son chef, ayant annoncé que sur une question de forme comme celle qui a été soulevée par M. Tréves il était inopportunité d'émettre un vote politique et que, en conséquence, le groupe voterait pour le gouvernement, a été accueilli par les socialistes qui ont protesté et ont empêché la discussion par leur obstruction.

Le groupe nouveau, dit des "45", qui se compose actuellement de 70 membres environ, a fait ses débuts. M. Cocco-Ortu, son chef, ayant annoncé que sur une question de forme comme celle qui a été soulevée par M. Tréves il était inopportunité d'émettre un vote politique et que, en conséquence, le groupe voterait pour le gouvernement, a été accueilli par les socialistes qui ont protesté et ont empêché la discussion par leur obstruction.

Le groupe nouveau, dit des "45", qui se compose actuellement de 70 membres environ, a fait ses débuts. M. Cocco-Ortu, son chef, ayant annoncé que sur une question de forme comme celle qui a été soulevée par M. Tréves il était inopportunité d'émettre un vote politique et que, en conséquence, le groupe voterait pour le gouvernement, a été accueilli par les socialistes qui ont protesté et ont empêché la discussion par leur obstruction.

Le groupe nouveau, dit des "45", qui se compose actuellement de 70 membres environ, a fait ses débuts. M. Cocco-Ortu, son chef, ayant annoncé que sur une question de

INFORMATIONS

— La Société des Amis de la France a reçu hier, en l'hôtel de la marquise de Pomereu, M. Mac Cormick, l'éminent député du Wisconsin, fils du regretté ambassadeur des Etats-Unis à Paris.

MARIAGES

— En l'église Saint-Pierre de Châllois a été célébré, hier, le mariage du duc de Vallombrosa, capitaine d'artillerie, décoré de la croix de guerre, cité deux fois à l'ordre du



LE DUC ET LA DUCHESSE DE VALLOMBROSA

jour, fils de la marquise de Morès, avec Mlle Thérèse du Bourg de Bozat, fille du comte du Bourg de Bozat et de la comtesse, née Sipièvre.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par Mgr de Chastellux, évêque de Nîmes.

Les témoins du marié étaient : le duc de Blacas, député, son oncle, et le comte Paul de Vallombrosa, son frère, décoré de la croix de guerre ; la jeune mariée était assistée du comte Emmanuel du Bourg de Bozat, son frère, décoré de la croix de guerre, et de M. Chaix d'Est-Ange, son oncle.

Remarqué dans l'assistance :

Duchesse d'Uzès, duchesse de La Roche-focaud, duchesse et Mme de Noailles, duchesse d'Estissac, comtesse Xavier et Mme de La Roche-focaud, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Lahovary, S. Exc. le ministre de Norvège et la baronne de Wedel-Jarlsberg, Mme et Mme Vesnitch, duc et duchesse de Vicence, duc des Cars, comtesse de Brissac, comtesse de Lévis-Mirepoix, marquise de Pomereu, marquise de Mun, duchesse Decazes, M. et Mme Standish, marquis et marquise de Chaponay, duc de Montmorency, princesse Ayymon de Faugigny-Lucinge, princesse Guy de Faugigny-Lucinge, baron et baronne de Waldner, marquise et Mme de Bonneval, comte de Jarnac, comtesse de La Briffe, Mme Paul Dupuy, marquis et marquise d'Olliamson, marquise de La Ferrières, comte et comtesse Lafond, M. Jean Hennessy, etc., etc.

Hier, a été célébré, en la chapelle de la Vierge de l'église de la Trinité, le mariage du maréchal des logis Henri de Susane avec Mme de Monferrand, fille de M. Albert de Monferrand, décédé, et de Mme, née Escalier.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du général de brigade Challe, tombé au champ d'honneur le 10 octobre.

Du général de brigade Alfred Barrès, inspecteur des troupes territoriales au Maroc,

RESTAURANT HABERT
36, boulevard Bonne-Nouvelle
Réouverture le 20 octobre à 18 heures

Blessés, Anémies
FORCE
SANTÉ
VIGUEUR
vous seront rendues
par le

VIN de VIAL
au
Quina, Viande
et Lacto-Phosphate de Chaux

Son heureuse composition en fait le plus puissant des fortifiants et le meilleur des toniques que doivent employer toutes personnes débilitées et affaiblies par les angoisses et les souffrances de l'heure présente.

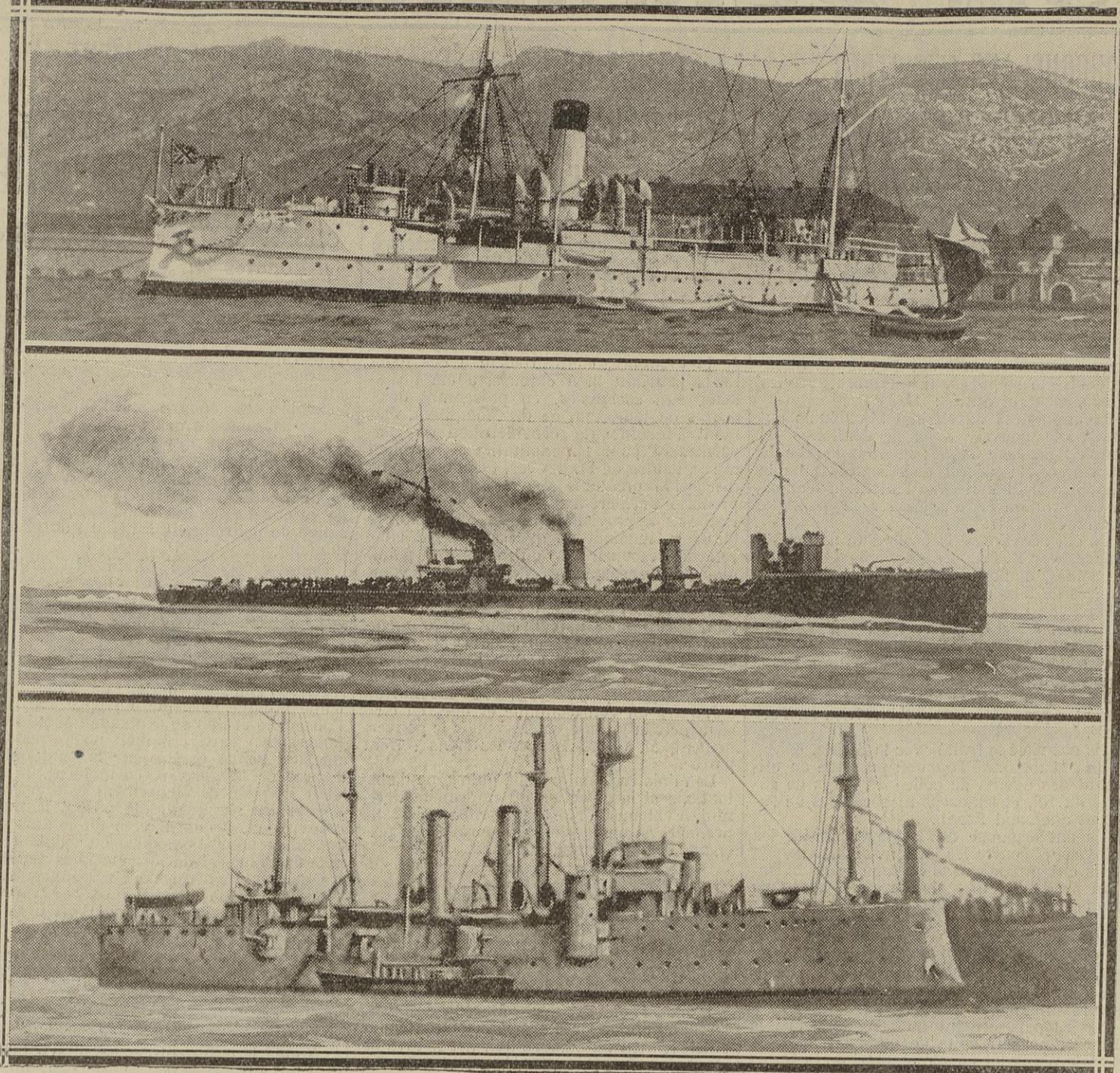
DANS TOUTES LES PHARMACIES

VARICES mal PLACÉES

Plus de personnes ignorent quelle triste maladie consiste les Hémorroïdes ou VARICES mal PLACÉES, car c'est une des affection les plus répandues et les moins connues on n'aime pas à parler de ce genre de souffrances, on sait beaucoup moins qu'il existe un médicament, l'Elixir de VIRGINIE NYRDHAL

qui les fait disparaître sans danger. C'est une brochette explication un documentant cette et en l'adressant à Produits NYRDHAL, 29, rue de La Rochefoucauld, Paris.

Le véritable produit connu sous le nom de Virginie porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. Toutes Pharm.

EXCELSIOR
L'ÉNERGIQUE DÉFENSE DE LA FLOTTE RUSSE

TROIS DES NAVIRES QUI ONT SOUTENU LE CHOC DES FORCES ENNEMIES

La flotte russe de la Baltique résiste énergiquement aux attaques de la flotte allemande qui coopère avec les troupes de débarquement dans l'île d'Æsel. Voici, de haut en bas, la canonnière "Kharabry", les tor-

pilleurs "Grom" et "Khivenetz", dont les équipages ont été cités dans les communiqués de nos alliés pour s'être distingués en soutenant avec vaillance le choc de forces ennemis supérieures en nombre.

BLOC-NOTES

Les originaux

Cinq heures du soir, dans le Métro. Wagon de première classe plein à éclater. Toutefois, dans un des espaces réservés aux gens debout, l'observateur peut apercevoir un léger vide, une sorte de minuscule cercle inoccupé autour d'un des voyageurs.

Ce vide s'explique : ce voyageur est vêtu d'une manière de peignoir de bain, rattaché à l'épaule par une large plaque d'argent ; il a un bras nu, les pieds nus dans des sandales, et un ruban blanc autour de la tête. On dirait un contemporain d'Homère revenu parmi nous. L'illusion sera complète sans deux petits détails anachroniques : l'apparition à cheveux courts séparés par une raie sur le front, et l'idée avec une attention intense un journal du soir.

Ce n'est pas un personnage d'*Andromaque* et *Pélée* qui s'est échappé de la Comédie-Française. C'est M. Raymond Duncan, le frère d'Isadora, qui fait un petit tour.

Cette curiosité à la fois avide et déférente qu'on lui témoigne est caractéristique chez les Parisiens. Ils ont le respect de ceux qui ont le courage d'adopter un costume original.

Ainsi, l'homme des cathédrales qui, il y a quelques années, se promenait sur le boulevard, vêtu en valet de cœur, ne fut que rarement l'objet de plaisanteries déplacées, et encore était-ce quand on le prenait pour un distributeur de prospectus.

De même, Meva, l'homme de la nature, qui s'habillait en pèlerin d'opéra pour vendre une petite brochure où il recommandait le végétarisme, les pieds nus, les cheveux longs et où il expliquait ses idées sur Dieu, les hommes et le monde.

Un jour qu'un rassemblement s'était formé autour de lui, un étranger demanda à une midinette de quoi il s'agissait :

— C'est un monsieur qui vend sa religion, répondit l'enfant avec respect.

La quadrature... des cercles

M. Hudelo est plein de bonnes intentions, on peut même dire d'intentions charitables. Parce que c'est la guerre, il veut empêcher les joueurs de perdre leur argent ! Il croit à rayer en annonçant qu'il fera mener au poste ceux qui seront surpris en train de se faire dévaliser dans des triports clandestins. Evidemment, M. Hudelo ne connaît pas l'âme des joueurs. On demandait à l'un d'eux :

— Quel est le plus grand bonheur dans la vie ?

— C'est de gagner au jeu.
— Et ensuite ?
— C'est de perdre.

M. Hudelo peut être tranquille : quand on aura mené au poste une demi-douzaine de joueurs, leur premier soin sera d'y organiser un petit poker des familles ou un chemin de fer de consolation.

— C'est le plus grand bonheur dans la vie ?

— C'est de gagner au jeu.

— Et ensuite ?

— C'est de perdre.

M. Hudelo peut être tranquille : quand on aura mené au poste une demi-douzaine de joueurs, leur premier soin sera d'y organiser un petit poker des familles ou un chemin de fer de consolation.

En approuvant cette générosité, on ne peut que supplier le Conseil municipal de prendre des mesures pour que les distributions gratuites de charbon aux nécessiteux. Il y aura même un sac de charbon supplémentaire pour les femmes en couches.

En approuvant cette générosité, on ne

peut que supplier le Conseil municipal de prendre des mesures pour que les distributions soient mieux faites que l'année dernière, et qu'on ne voie plus de ces queues lamentables qui s'allongeaient aux portes des chantiers. Hier encore, nous entendions une femme avec un enfant sur les bras dire :

— Souvent, j'y suis allée à sept heures du

matin. Je partais à midi. Je revenais le soir, et, parfois, on finissait par nous déclarer qu'il n'avait plus rien !

Cette pauvre femme ne protestait pas, parce que le peuple de Paris comprend toutes les nécessités de la défense nationale. Mais, tout de même, elle ne voudrait pas recommencer cette année. Ne disons pas, une fois de plus, cette bêtise que la façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne, attendu que le meilleur geste ne remplaceira jamais un boisseau de charbon. Mais, avouons que la façon de donner peut rendre odieux celui qui donne.

Et rappelons à qui-de-droit qu'en particulier il sera bien difficile aux femmes en couches d'aller chercher leur sac de charbon supplémentaire, et qu'elles ne pourront même pas y envoyer... le « jeune homme »

Le commissaire est facétieux

M. — général, était entendu, hier après-midi, par capitaine rapporteur Bouchardon. Les reporters et les photographes le guettaient au pied de l'escalier conduisant au 3^e conseil de guerre.

Grand, fort, visage rasé, tel est le signalement de M. — Un personnage ré-

général, était entendu, hier après-midi, par capitaine rapporteur Bouchardon.

Les reporters et les photographes le guettaient au pied de l'escalier conduisant au 3^e conseil de guerre.

Grand, fort, visage rasé, tel est le signalement de M. — Un personnage ré-

général, était entendu, hier après-midi, par capitaine rapporteur Bouchardon.

Et tandis qu'il retournait les reporters autour de sa personne, à la faveur d'une vague ressemblance, il se détourna et sortit.

Il quittait le Palais, paisible et solitaire.

Ce personnage facétieux, à la vérité, n'était point M. — mais bien M. Hudbert, commissaire spécial à la Sureté générale.

Et tandis qu'il retournait les reporters autour de sa personne, à la faveur d'une vague ressemblance, il se détourna et sortit.

Il quittait le Palais, paisible et solitaire.

L'ère des privations

— Monsieur, disait un dîneur au patron d'un de nos plus coûteux restaurants, il faut convenir que le service est de plus en plus mal fait. Ainsi, j'ai dressé la carte de mes vins au moment même où je faisais mon menu. Aussitôt, un soi-disant sommelier a apporté les diverses bouteilles et les a posées sur le dessoir, comme il y aurait posé une carafe d'eau. Il fut un temps où, dans un restaurant, les sommeliers avaient que le vin devait être servi à la température ambiante, tel autre légèrement chauffé, tel autre plus ou moins rafraîchi, et avaient soin de n'apporter les bouteilles qu'à l'entrée des plats qu'elles devaient accompagner, et après les avoir mises au degré convenable.

— Monsieur, dit le restaurateur, ceci se passait à l'époque où les restaurants attirent les clients. Mais voyez autour de vous : aujourd'hui, ce sont les clients qui attendent que le restaurant puisse les recevoir. On se dispute les tables chez nous comme au dehors des taxis. Et nous pouvons servir à cette armée de clients n'importe quoi : jamais ils ne réclament, pourvu que ce soit cher. Dès lors, pourquoi prendrions-nous les soins dont vous me parlez et qui ne seraient même pas remarqués ?

Et, avec un sourire charmant, ce philosophe termina par le mot bien connu :

— Il n'y a pas de sommelier, monsieur, il n'y a que de solides gens !

Bon sens

Lundi, à la Chambre, quand le débat sur l'interpellation de M. Mayéras fut annoncé, il se produisit quelque inquiétude. Ce débat paraissait inopportun.

— Son tort, disait-on, c'est qu'il va faire songer prématurément à la paix.

— Mais non, dit M. Lasics. Mettez-vous donc bien dans la tête que du jour où la guerre est déclarée on commence à songer à la paix !

Un mot féroce

C'était avant-hier, lorsque le bruit se répandit dans Paris que la Chambre s'était à nouveau constituée en comité secret.

— Est-ce que cela va durer longtemps, cette fois-ci ? demanda une voix.

— Dame, tant que Turmel sera en prison ! fit une autre.

LE PONT DES ARTS

— M. Tristan Bernard, rédacteur du *Point* civile, a jadis été soldat, cavalier même. Et il en a gardé le souvenir un peu parcellaire à ceux d'un Georges Courteline, mais bien moins amers. Ses amis ont beaucoup insisté pour qu'il les réunit enfin. Il y a consenti.

— M. Paul Louis publie chez l'éditeur Alcan un petit volume intitulé : *Trois périodes de la crise mondiale* (le nouveau règne autrichien, la révolution russe, l'intervention américaine) et qui est d'un puissant intérêt. On y remarquera surtout une étude minutieuse et subtile de la politique et des idées du président Wilson.

LE VEILLEUR

— LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur.

THEATRE

A L'OPÉRA-COMIQUE

Le Centenaire de Méhul

C'est une idée dont il fait honteusement flétrir qu'a eue l'Opéra-Comique de faire ainsi qu'il vient de le faire, le centenaire de l'illustré auteur de *Joseph*, d'*Ariodant*, *Stratonice*, d'*Adrien*, de *l'Irat*, d'*Uthal*, la Chasse du Jeune Henri, et de cet immortel *Chant du Départ* qui reste vivant depuis les mémories.

Méhul est, en effet, l'un des plus grands maîtres, l'un des compositeurs les plus superbement inspirés de l'École française. Nul mieux que lui n'a peint le charme et la poésie de la nature, et nul n'a rendu avec plus de sincérité, ni avec un art plus profond, plus vrai, malgré son apparence simplifiée, la tendresse, l'émotion, le sentiment, la brièveté et même la joie de l'âme humaine. Presque toujours chez lui la langue musicale est d'une correction insurpassable et sa palette de lignes ne cesse jamais d'être celle d'un merveilleux musicien. Sa phrase ignore généralement la banalité ; son harmonie sans être recherchée, est bien celle qui la convient, et son orchestre à un coloris étonnant pour l'époque.

C'est le moins l'impression que m'a toujours donnée Joseph, chaque fois que j'en l'occasion, malheureusement trop rare, ai vu à la scène ce chef-d'œuvre unique dans l'histoire de l'art musical. C'est aussi, toute proportion gardée, celle que j'ai ressentie en écoutant certaines parties de la Chasse du Jeune Henri et même de la 2^e Symphonie admirablement interprétées par le remarquable orchestre de l'Opéra-Comique, si bien conduit par Paul Vidal, à qui l'on doit également une belle mise au point de l'Irat.

Cet opéra-bouffe en un acte est vraiment très amusant et très musical, et restera certes au répertoire, si on l'allie à certaines longueurs bien inutiles. Il fut merveilleusement joué et chanté par M. Picard, qui y fit un début sensationnel promettant à la salle Favart un artiste rare et M. Allard, toujours égal à lui-même ainsi que par la toute charmante Mme Leva, Mme Alavoine, MM. Pasquier et Boëge.

Mis en scène de très amusante façon par MM. Gheusi et Chéron, qui se surpassent encore dans le patriotique *Chant du Départ*, il fut longuement applaudi.

Un intermède vocal nous permit d'ovaliner M. Beyle, dans l'air sublime de Joseph et Mme Brohly, à l'incomparable orgue dans l'air d'Ina d'Artiodant.

Fernand LE BORNE

Gaumartin. — Le théâtre Gaumartin donne tous les samedis à 3 heures, des matinées supplémentaires de sa revue *Comédie-Française*.

Ba-Clan. — Aujourd'hui, en matinée à 2 h. 30 et soirée à 8 h. 30, l'infatigable Mistinguett et M. Chevalier dans la grande revue *Celle à miss ! ... 400 costumes de M. Rasimi*. Location Roq. 30-12.

NOUVEAU CIRQUE
25, r. Saint-Honoré. — Métro : Opéra, Concorde, Madeleine. Aujourd'hui, à 2 h., matinée ; à 8 h. 30, soirée. FORMIDABLE PROGRAMME

Cet après-midi : **Comédie-Française**, 4 h. 30, *Andromaque* (Pâle, la Légende amoureuse). **Opéra-Comique**, 1 h., *Monon*. **Odéon**, 2 h., *Attila, les Grées*. **Gaîté-Lyrique**, 2 h. 30